

Tout le monde veut (déjà) prendre sa place!

A 500 jours des élections municipales, plusieurs figures de La Seyne briguent ouvertement le siège de maire. On fait le point sur ces candidats déclarés qui ont déjà 2020 dans le viseur

Si la date des prochaines élections municipales n'est pas encore connue, celle-ci devrait, selon toute vraisemblance, se faire une place dans le calendrier aux alentours du 20 mars 2020. Soit dans peu ou prou 500 jours. Une éternité? Pas pour la poignée de candidats déjà déclarés et ceux qui, sans le dire aussi clairement, y pensent si fort que ça s'entend jusque sur le cours Louis-Blanc. Pour les autres, ça ne saurait de toute façon tarder. Et pour cause: la situation politique de la deuxième ville du Var apparaît très loin d'être figée. En d'autres termes, chacun s'accorde à dire, à tort ou à raison d'ailleurs, que La Seyne est «prenable» pour qui voudrait la prendre.

Quel candidat pour les lepénistes?

Une gauche aux manettes mais divisée, une droite qui aurait du soutien à TPM mais déchirée, un Rassemblement national (ex-FN) en terre amie mais déboussolé, sont les ingrédients d'un scrutin local incertain. Dans ce brouillard, quelques-uns ont donc choisi de sortir du bois très tôt pour exister, sur-



Réélu en 2014 après un premier mandat de maire, Marc Vuillemot n'a ni annoncé ni renoncé à une éventuelle candidature. (Photo doc. Dominique Leriche)

tout quand la grosse machine des partis leur fait défaut. Même démissionnaire du PS, le maire Marc Vuillemot n'est pas de ceux-là. Pourtant, après avoir un temps annoncé qu'il ne serait pas candidat à sa succession, son propos n'est plus aussi catégorique. «Je suis dans la réflexion...» souffle-t-il, alors qu'à sa gauche tout le

monde s'observe, nostalgique d'un temps où le rouge et le rose n'avaient pas de concurrents. Si la popularité de l'édile n'atteint pas des sommets, notamment au sud, l'homme garde une vraie cote de sympathie et ils sont encore nombreux dans son camp à ne guère voir que lui pour incarner un rempart crédible au Rassemble-

ment national. Du côté de l'extrême droite justement, qui réalise des scores impressionnants à l'ombre du pont levant chaque fois que l'on sort les urnes du placard, le problème se situe davantage sur l'identité du candidat que sur les chances, réelles, de l'emporter: Damien Guttierrez et Virginie Sanchez, les deux

têtes de liste en 2014, ont tour à tour été exclus de la famille lepéniste. Le bâton de maréchal ne sera pas non plus pour Frédéric Boccaletti, chef de file du parti dans le Var, qui jure vouloir placer «un jeune, compétent et loyal». Dorian Munoz, le nouveau référent RN à La Seyne (lire notre édition d'hier)?

Chez les Républicains, que Sandra Torrès assure représenter au conseil, l'heure n'est pas tant à la distribution des cartes que des pierres à aiguïser. Ce qui n'a pas empêché Nathalie Bicaïs, élue municipale et départementale du même parti, de prendre tout le monde de court en annonçant d'ores et déjà ses ambitions. Quant à La République en Marche, elle se contente pour l'instant de recevoir les candidatures à l'investiture... si candidat investi il y a, ce qui n'a pas été encore confirmé par Paris.

Bref, bien malin qui peut deviner aujourd'hui le maire de demain. Une chose est sûre, vu la situation économique précaire de la ville, il aura du pain sur la planche.

MA. D.

mdalaine@nicematin.fr

► Damien Guttierrez



Personne n'est tombé de sa chaise quand Damien Guttierrez a annoncé sa candidature. L'élue départementale et municipale seynoise retente sa chance après un essai infructueux en 2014 – 30,4% des voix tout de même – sous les couleurs du FN. Exclu de la formation d'extrême droite pour l'avoir vertement critiquée, il est aujourd'hui sans parti, jugeant que «les étiquettes n'ont plus de sens au niveau local». Mais cela n'a pas toujours été le cas, puisqu'à 38 ans, il faut aussi ajouter l'UMP et le Modem à son CV fourni, alors que LREM a refusé de lui donner sa chance. Homme de consensus, apprécié malgré un parcours erratique, il estime qu'il y a «des choses à changer à La Seyne», n'acceptant «plus la suffisance et le manque de courage des élus...»

► Yves Gavory



Vice-président de l'office HLM Terres du Sud Habitat et élu municipal dans la majorité, cet ancien fidèle de Jean-Pierre Chevènement (MRC) ne cache plus ni ses sympathies pour Emmanuel Macron ni ses ambitions pour les prochaines élections locales. Il pense, dit-il, pouvoir apporter «plus de rigueur dans la gestion municipale». S'il ne critique pas ouvertement Marc Vuillemot, la rupture avec le maire de gauche est consommée. Yves Gavory a fait acte de candidature à l'investiture auprès de La République En Marche Paris. Mais au comité LREM de La Seyne, il n'est pas le seul. Reste à savoir ce qu'il va se décider dans la capitale, où un accord avec d'autres listes dans certaines villes n'est pas à exclure.

► Guillaume Capobianco



Après 2001 et 2008, voici Guillaume Capobianco en version 2020. L'ancien président de l'US Seynoise a été l'un des premiers à sortir du bois. Son moyen d'expression préférentiel: les posts sur les réseaux sociaux, où il multiplie les placages hauts sur ses adversaires et l'équipe en place, mais aussi un site internet - madeinlaseyne.fr - et des vidéos sur Facebook. Si ces dernières ne devraient pas concurrencer les productions de Cyprien, la star de Youtube, elles ont le mérite de l'efficacité, dans le plus pur style de ce local qui martèle qu'il n'est «pas content, mais alors pas content du tout...» Quant à son programme, plus seulement focalisé sur le projet d'un pont au-dessus port, il propose à ceux qui le rejoindraient d'y contribuer.

► Nathalie Bicaïs



Parmi les candidats déclarés, c'est sans doute celle qui présente le plus de références dans la vie politique seynoise, qu'elle a découverte en tant qu'élue d'opposition... en 1995. Architecte de formation, la sculpture pour passion, c'est toutefois l'action publique qui occupe le plus clair de son temps, avec ses deux mandats d'élue municipale et de conseillère départementale sous la bannière des Républicains. Accompagnée du centriste Jean-Pierre Colin, un autre poids lourd de la vie politique locale, Nathalie Bicaïs souhaite «que l'avenir économique de TPM se situe à La Seyne» et érige la rénovation du centre-ville et de la corniche en priorités. Reste à savoir si son parti lui donnera un blanc-seing pour faire campagne.

► Patrice Bessone



«Nous, La Seyne»: voici le nom épuré du groupe Facebook qui a vu le jour le 22 octobre dernier. Pour l'incarner, Patrice Bessone, de l'auto-école du même nom et connu (notamment) pour être président national d'un syndicat actif de la filière, le CNPA-ER. A noter que sa maman, Suzanne Bessone, avait déjà vu, par le passé, son nom être inscrit sur plusieurs listes aux municipales. Sans succès. Patrice, lui, se dit prêt à «rentrer dans un combat difficile à mener (...) avec une seule étiquette: La Seyne». Deux ans qu'il réfléchit aux actions à conduire «dans l'intérêt des Seynois», explique-t-il sur les réseaux sociaux. Pour l'instant, le détail de son programme ne se trouve pas encore sur le web. Mais le coup d'accélérateur semble imminent.

► Virginie Sanchez



C'est un secret de polichinelle, l'ex-élue frontiste vise elle aussi la mairie. Sans étiquette, mais avec deux écharpes: brandissant ses mandats local et départemental, elle veut défendre une «droite forte». Aux côtés d'Alain Chapparo, l'ancien adjoint d'Arthur Paecht qui semble lui aussi tenté par l'aventure? Autrefois centriste, celui-ci a franchi le Rubicon et pose, sur les réseaux, avec Virginie Sanchez. Si cette dernière dément ce rapprochement, elle concède vouloir faire «l'union des droites» et «discuter» avec des élus municipaux. Du côté de Frédéric Boccaletti, leader varois du Rassemblement national avec qui les ponts sont coupés, après avoir été bombardés, on se gausse d'une candidature évaluée à «moins de 5%».